

LE JOURNAL

DES

S A V A N S .

Du LUNDI 14. AVRIL. M. DC. XCVIII.

LETTRE D'UN MISSIONNAIRE DE LA
Compagnie de Jesus, écrite de la Chine à M. In 12.
 à Paris chez Jean Anisson, rue de la Harpe. 1697.

L'ETAT present de la Chine est décrit dans cete lettre, pour exciter les Cretiens de l'Europe à contribuer à l'instruction & à la conversion des peuples qui habitent cet Empire, le plus ancien, le plus celebre, & le plus florissant qui soit sur la terre. L'Empereur gagné par les services des Missionnaires, & édifié de la sainteté de leur vie, a acordé la liberté de conscience dans ses Etats.

La France y a envoyé des Evêques, des Docteurs, & des Religieux bien qu'il y ait six mille lieûs. Les peuples de ce pays sont privez de toutes les conoissances du salut. Leur esprit prévenu par une éducation superstitieuse, n'estime que les biens perissables. Plus ils sont sages selon le monde, & plus ils sont entêtez de leurs anciennes coutumes. Cependant Dieu a ménagé pour eux des moyens de salut, & souhaite qu'ils parviennent à la conoissance de la verité. Ils sont mieux disposez à la recevoir que beaucoup d'autres peuples, parce qu'ils ont de l'esprit, de la douceur, & qu'ils estiment la justice, l'ordre, & toutes les

vertus morales. Deux Princes se sont déjà convertis. Les plus grans Mandarins écoutent les maximes de notre foi, & les admirent. Les peuples vont en foule demander le Batême aux Jesuites François, auxquels l'Empereur a bâti une Maison dans son Palais. Les seuls ouvriers leur manquent. Plusieurs Religieux sont prêts de sacrifier leur vie dans ce laborieux emploi ; il ne s'agit que de trouver un fond pour les entretenir. Les Riches de l'Europe n'ont aucune excuse legitime pour s'exempter d'y contribuer. L'écriture menace de malediction au jour du jugement ceux qui n'auront pas assisté leur prochain dans ses necessitez corporeles. Ceux qui auront negligé ses besoins spirituels seront encore moins excusables. Il est vrai que tous ne sont pas Apôtres ; & que tous ne peuvent pas passer les mers pour aller annoncer l'Evangile aux Infideles. Mais il n'y a pourtant personne à qui Dieu n'ait confié en quelque maniere le soin du salut de son prochain, & qui ne le puisse aider de ses prieres, ou de ses conseils, ou de ses aumônes. Ceux qui par leurs liberalitez contribueront à la subsistance des ouvriers Evangeliques, coopereront à la conversion des ames. Les Missionnaires ont une entiere confiance en la Providence, persuadez que jamais elle n'abandonne ceux qui se jetent entre ses bras. Mais pour agir selon la prudence Cretiene, ils employent les moyens ordinaires de subsister ; & implorent le secours de la charité des Fideles. Il seroit plus naturel que les Cretiens de la Chine fournissent à l'entretien de leurs Pasteurs. Mais les Missionnaires qui y sont maintenant employez ont jugé que l'édification publique demandoit d'eux non seulement un veritable desinteressement, mais encore un éloignement infini de tout ce qui pouvoit diminuer dans l'esprit des Chinois l'estime de notre Religion. Ils assurent que leurs travaux auroient d'heureux succès, pour peu que l'on voulût les aider. Une Montre donnée à propos à un Gouverneur, un Tableau, une Mignature, leur aquierent des Protecteurs. Voilà quelques-uns des sentimens qu'un zelé Missionnaire a voulu répandre dans le cœur d'un de ses amis, afin qu'il les comunique s'il se peut à toute la France.

